

Thérèse Guité et Suzel Back Le Batik à la recherche d'une nouvelle tradition

Jacques de Roussan

Volume 22, numéro 89, hiver 1977–1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54862ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Roussan, J. (1977). Thérèse Guité et Suzel Back : le Batik à la recherche d'une nouvelle tradition. *Vie des arts*, 22(89), 42–43.

Thérèse Guité, c'est la doyenne du batik. En effet, même si cette technique, que d'aucuns qualifient d'artisanale, est ancienne, en Asie notamment et plus récemment en Europe, c'est au début des années soixante que cette Gaspésienne put l'apprendre en Italie, à Florence. On n'en donnait aucun cours au Québec et, à partir de cette technique inconnue chez nous, Thérèse Guité a réussi à en apprendre les secrets et à en développer l'intérêt auprès des jeunes. Elle fit sa première exposition en 1962, à Florence, et, depuis lors, n'a jamais cessé d'exposer régulièrement, en plus de participer à de nombreux projets de décoration.

Pour sa part, Thérèse Guité favorise plus la soie que le jute ou le coton. Toute grandeur de surface lui est bonne, depuis l'œuvre à caractère intimiste jusqu'à la grande murale qui, par le jeu de la lumière à travers le tissu, donne à toute pièce une atmosphère de cathédrale.

Elle aime les contrastes de couleur, et c'est surtout dans les scènes à un ou deux personnages qu'elle excelle. On le remarque particulièrement dans les œuvres qu'elle a ramenées d'un séjour de cinq ans au Togo: le portrait mystique prend tout l'intérêt du spectateur, tandis que le fond chatoyant vibre dans une couleur contrastante. Elle cherche avant tout à saisir le vibrato de l'âme pour l'extérioriser et en faire com-

prendre toute la complexité et la profondeur. Parce qu'elle est également céramiste et, par là, influencée par la dimension de l'espace, Thérèse Guité s'applique à donner un caractère sculptural à ses portraits.

Pour Thérèse Guité, le batik est peut-être la première manière de s'exprimer en art puisque, dans des pays comme l'Indonésie, on pense batik parce qu'on s'habille batik. Il s'agit d'une tradition que le Québec commence seulement à recevoir. C'est pourquoi elle a travaillé dans ce sens en réalisant une série de batiks directement inspirés des légendes du Québec, comme celle du rocher Percé, de la Corriveau, etc.

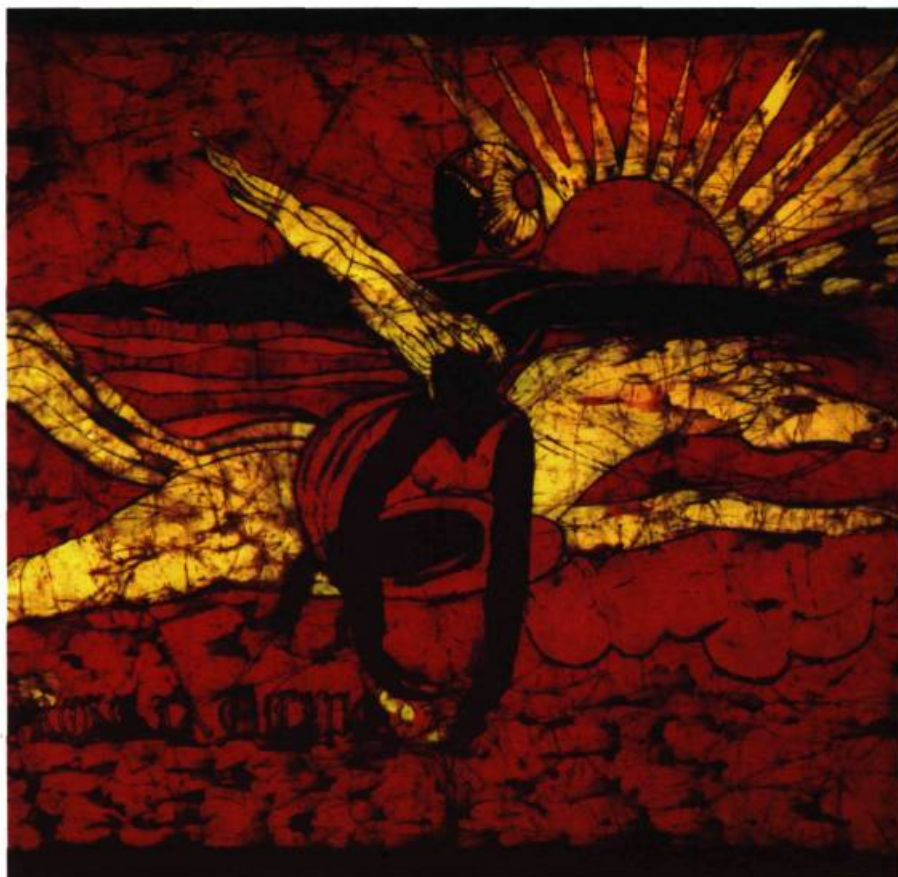
Il est difficile d'échapper à un certain exotisme, selon Thérèse Guité, parce que le batik n'est toujours pas enseigné au Québec, sinon par des particuliers. Ainsi, chaque artiste doit refaire, par lui-même, tout le cheminement d'une tradition étrangère que le Québec n'a pas tout à fait transposée ou assimilée.

Le batik a une valeur sacrée pour Thérèse Guité puisqu'il puise et remonte au plus profond de l'histoire de l'homme. C'est cette valeur qu'elle nous transmet pour que nous en tirions profit. Avec ses personnages inspirés, ses couleurs contrastantes, ses intuitions mystiques, elle présente un nouveau monde qu'il appartient à chacun de continuer et d'améliorer.

Thérèse Guité et Süzél Back

Le Batik à la recherche d'une nouvelle tradition

Jacques de Roussan



1. Thérèse GUITÉ
Rose Latulippe, 1977.
Batik; 139 cm x 180.
(Phot. Gabor Szilasi)



2. Süzel BACK
Abaco.
Batik; 147 cm 3 x 101,6.

Rires dans du soleil,
Ivoire, agenouillements timides,
les mains aux choses de la terre . . .
Vendredi! que la feuille était verte et ton
ombre nouvelle, les mains si longues vers
la terre, quand, près de l'homme taciturne,
tu remuais sous la lumière le ruisselle-
ment bleu de tes membres!
(SAINT-JOHN PERSE, *Images à Crusôé — Vendredi.*)

Süzel Back, c'est la nouvelle génération du batik, celle qui n'a pas eu besoin de s'expatrier pour s'initier à cette technique. Comme expression, le batik fait naturellement partie de son environnement. D'ailleurs, et comme plusieurs autres, elle voit en Thérèse Guité la pionnière qui leur a donné le goût du batik et celui de la recherche personnelle.

Née, en 1956, à Montréal, Süzel Back s'est entichée du batik il y a trois ans environ et a développé en solitaire une rare maîtrise des difficultés techniques. Elle admet volontiers qu'elle est influencée par les miniatures persanes, par l'esthétique hindoue de l'espace, par le traitement géométrique de l'artisanat amérindien, par les masses colorées de Gauguin, par l'élégance et le mouvement de Chagall. Cette jeune artiste fait jouer ensemble plantes, êtres humains et animaux, qu'elle interprète soit d'une seule approche, soit dans un syncrétisme de bon aloi. Elle relie les formes entre elles, tout en les délimitant d'un trait bien visible pour obtenir un mouvement général très équilibré qui devient l'expression d'un instant privilégié et bien déterminé, . . . un geste, une position, une luminosité.

Elle aime travailler sur des tissus organiques sim-

ples comme le coton, qu'elle considère plus lumineux et plus dense que la soie, ou encore le jute dont le rude relief convient bien aux formes qu'elle déploie. Elle utilise des couleurs naturelles vibrantes comme le rouge, le bleu, le vert ou encore des couleurs composées comme le rose, le mauve, le turquoise. Par transparence, elle obtiendra des effets de vitrail, d'autant plus que ses surfaces, petites ou grandes, sont toujours bien cernées.

Ses personnages sont particulièrement fascinants. Ils expriment un état d'âme plus qu'une scène proprement dite. La plupart sont assis ou placés à la manière d'un Gauguin. Elle donne beaucoup d'importance à la position de la tête, donc du regard, qui semble toujours surprise au milieu d'un mouvement. De cette manière, elle s'attache à saisir le mythe de l'univers en fonction de la perception de l'homme et de sa gestuelle. Il s'agit d'une interrogation à la fois mystique et charnelle mais dans un bain de pureté, sinon d'innocence. Une transfiguration d'un moment donné qu'elle interprète d'une façon hiératique comme pour mieux en fixer le décor.

Süzel Back n'hésite pas à faire côtoyer et à opposer personnages, animaux et feuillages divers. Pour elle, toute scène est prise sur le vif, sans fard sauf celui de l'imagination. Un cervidé de légende, une danse populaire, une pose mystérieuse et hiératique sont quelques-unes des visions qu'elle nous offre, ou encore des sujets inspirés de poèmes de St. John Perse où elle puise nombre d'éléments philosophiques qu'elle transpose par le batik. Elle est donc en communion intime avec la terre, les gens, la vie, et elle nous les transmet comme une offrande.